



## Les impressionnistes

Dès l'ouverture flamboyante de l'opéra **Carmen**, une phrase du poète François Carrière (1927-2015) surgit dans mon esprit : « *Entrenez l'impossible, l'impossible fera le reste.* » La qualité sonore de l'ensemble, les voix entremêlées et pourtant si identifiables une par une, et la joie incommensurable des artistes à pied d'œuvre produisent un tissage musical saisissant de couleurs chatoyantes, tendrement unies, reliées par l'amour de la musique.

C'est ensorcelant ! Ces voix distinctes, qui au premier abord ne sont pas appelées à se côtoyer d'aussi près, s'interpellent (émouvant « si tu m'aimes », Carmen), évoluent au rythme lent du violoncelle (« invierno porteño » de Piazzola), la flûte appelle à se mettre en mouvement (« asturias » d'Albeniz), le violon devient un tzigane bondissant (« czardas » de Monti) et la délicate harpe illumine le spectacle avec ses octaves enchanteresses.

A l'origine de ces prouesses diaphoniques : Gregory Ballesteros, grand ami du Quatuor Lucia « *C'est lui qui a créé les arrangements musicaux à la base de ce nouveau répertoire. Sans lui, on ne serait pas là* », témoigne la harpiste au sujet de leur complice, par ailleurs professeur de piano au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon.

Le Quatuor Lucia réunit Martine Flaissier à la harpe, Thomas Gautier au violon, Yannick Callier au violoncelle et Claire Sala à la flûte. Cette artiste résume en quelques mots l'intention de leur formation : « *Vivre la musique en choisissant à la fois d'interpréter et d'enseigner, c'est concevoir la musique comme un espace de partage.* »